

<https://dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Patrick-Chavardes.html>



Voix nouvelle : Patrick Chavardès

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 26 mai 2018

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Un poète dont le nom s'inscrit dans cette rubrique (et on pourrait généraliser pour la plupart de ceux qui figurent dans le *Choix de Décharge* et jusque dans la collection *Polder*), il est rare que je le connaisse avant de le publier, - aussi vague soit la définition qu'on donne au verbe *connaître* (Et même : connaît-on la personne dont on a serré la main un après-midi sur la Place Saint-Sulpice, comme cependant il arrive après coup ? Au moins retiendra-t-on quelque trait de son visage, et le grain d'une voix).

Patrick Chavardès est une exception : nous habitons la même ville, nous croisons depuis pas mal d'années au coin d'un rue où nous taillons une courte bavette, fréquentons la même bibliothèque. Mais c'est la première fois que l'auteur me donne à lire un ensemble inédit de poèmes. Et la voix qui se fait entendre dans *Le soleil s'offusque* est suffisamment marquante pour qu'il soit inutile de faire appel à je ne sais quel antécédent justifiant que je lui prête attention.

Certains (de ceux qui ne sont pas nés de la dernière pluie, assurément) ne manqueront de s'interroger sur le patronyme du poète, non sans raison : Maurice Chavardès, romancier et journaliste, était suffisamment curieux et libre de ses propos pour consacrer une notule critique à quelque obscure publication, *Crayon noir* ou *Dé Bleu* ronéoté, d'aucuns s'en souviennent. Et puisque nous en sommes à la généalogie familiale (de toute façon, les indiscretions s'affichent sur internet), Marilène Clément, la mère, aux idées féministes bien arrêtées, fut elle aussi une romancière reconnue, publiée chez Gallimard.

Qui suis-je ?, s'interroge Patrick Chavardès, dans les pages qu'il me confie : un *Ordinaire étranger*, semble répondre un poème, dont c'est le titre. En voici un extrait :

(...)

Nous avons été jetés dans le monde,
cloués au sol par un invisible clou.
Peut-être n'est-ce qu'un fil ?

Ni chien, ni fusil dans ma nuit,
à peine une étincelle dans les yeux,
voilà dévoilée la guerre que je cachais.

J'ai décidé de vivre. Je dois continuer
jusqu'au bout, sans savoir qui je suis
et tout en faisant des zags et des zigs
m'en aller vers les feux follets.

A quoi bon parler ? Les grands sioux crient.
Je te revois dans un rêve : une gitane
se fume seule au bord d'un coquillage,
du rouge sur le filtre, l'amour n'est pas loin.

Ultima vez, adios amor, refrain perdu,
je sais un autre fil invisible entre nous,
une onde souvent brouillée,
l'absence de signe, un désert,
le doute à contre-vie, la peur.

Nous étions là muets devant l'amour,
le feu pris dans la glace, je chassais au dehors.
Tu prisais je ne sais quoi pour oublier.
Je rêvais les yeux ouverts,
dans l'obscurité rose d'un jardin.

Que n'ai-je trop lu Pierre Jean Jouve ...
J'étais de ceux que la lumière afflige.
J'aurais tué l'amour et le soleil
pour une rose de sang sur un chapeau noir.
J'aimais les abats-jour, les papillons de nuit
et les dessous d'ébène en dentelles.

Nul relief sur la table de ces années trop lisses.
Ah guerre contre soi !
Il faut être l'ami, l'ennemi, le transfuge.

Tout en toi respirait la sève des sous-bois.
Le vent poussait son ombre dans le soir,
Le silence tombait d'un ciel vide.

Tant de ratures sur ton carnet de bal ! (...)

Post-scriptum :

Repères : Dans cette même rubrique des *Voix nouvelles*, nous avons précédemment donné la parole à [Isabelle Crochet](#) ; [Joëlle Pétilot](#) ; [Béatrice Paillet](#) ; [Richard Roos-Weil](#) ; [Marie-Laure Le Berre](#) ; [Emilie Voillot](#) ; [Khalid El Morabethi](#) ; [Florent Toniello](#).

Et dans la revue *Décharge*, ce même travail de découverte est mené dans la rubrique *le Choix de Décharge*.